

Nikos Panayotopoulos avec la collaboration d'**Antonia Capella**
Université de Crète, C.R.E.S.S., Université Marc Bloch, Strasbourg

LES FRONTISTIRIA : UN CONCOURS D'ENTREE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

«La préparation correcte, programmée et responsable dispensée par les Frontistiria vient couvrir les carences de l'école. A travers la connaissance substantielle que nous offrons aux candidats au Concours national d'entrée à l'Université (Panélliniès) nous leur conférons l'assurance dont ils ont besoin en vue de leur examen en ce moment difficile de leur vie».

Directeur de Frontistirio

«Il est clair que l'existence et la fonction de l'institution des Frontistiria en Grèce, de cette forme de *para-pedia*, sans précédent dans le monde, annulent dans les faits un principe fondamental de la Constitution qui est celui du droit de tous les citoyens grecs à un enseignement gratuit».

Enseignant, écrivain

Ces points de vue très significatifs renferment l'essentiel de ce qui est perçu comme Frontistirio dans les lieux communs de l'existence ordinaire ou dans les «représentations collectives». Objet socialement important, restant depuis plus de deux décennies objet de grande controverse dans les milieux scolaires et politiques, l'existence des Frontistiria (sing. *frontistirio*, pl. *frontistiria*, substantif issu du verbe grec *frontiso* : prendre soin) sous la forme de deux types, celui de l'enseignement secondaire et celui de l'enseignement des langues étrangères¹, est une des caractéristiques spécifiques

¹ Il existe une autre catégorie de Frontistirio, celle de l'enseignement supérieur, qui a pour objet d'aider les étudiants à préparer leurs examens. Bien que cette forme de Frontistirio ait connu un développement parallèle aux autres formes, elle est aujourd'hui fortement en déclin. En ce qui concerne les Frontistiria de langues étrangères, ils sont aujourd'hui encore en plein essor. Selon les données de l'Union des propriétaires de Frontistiria, les Frontistiria de langues étrangères regroupent 570.000 élèves avec des recettes annuelles de 46 milliards de drachmes. L'enseignement des langues étrangères a toujours occupé une place importante dans les programmes d'enseignement. La nécessité d'apprendre des langues étrangères

de l'univers scolaire grec². Le texte qui suit a pour but de dépasser aussi bien l'analyse techniciste qui chercherait l'efficacité technique de l'action éducatrice des Frontistiria, que l'approche de la perspective «politico-critique» qui, en les considérant comme formes de *para-pedia* (c'est-à-dire comme éducation non légitime), analyse leurs effets dans le processus de la mise en question de la légitimité de l'Ecole, que l'analyse économique, enfin, qui met l'accent sur l'impact de ces établissements sur l'économie grecque. L'analyse menée dans la ville d'Athènes tout en intégrant les apports des approches citées ci-dessus, s'efforce de prendre les Frontistiria de l'enseignement secondaire - ces institutions de l'initiative privée qui ont comme objectif principal de procurer aux candidats au concours national d'entrée à l'Université³

répond jusqu'à nos jours aux fonctions commerciales et migratoires des Grecs. Pays de la périphérie où la pénétration des modèles institutionnelles et idéologiques européens fut une conséquence obligatoire de son intégration au système capitaliste mondial, la maîtrise d'une langue étrangère en Grèce était — et reste encore — le signe d'un privilège culturel, qui pouvait se traduire en privilège économique dans le processus continu d'élargissement des relations internationales de l'Etat.

² Nous trouvons des formes similaires d'institutions au Brésil et au Japon, comme, par exemple, ce sont ces institutions de forçage telles que les classes préparatoires aux concours, appelés Juku et Yobi-Ko.

³ Tout diplômé de l'enseignement secondaire d'orientation générale a le droit de se présenter au concours national d'entrée à l'Université, du moment qu'il a suivi les cours préparatoires de la troisième classe du lycée correspondant aux groupes d'Université pour lesquels il a soumis sa candidature. Il existe quatre sections de cours préparatoires, dont chacune comporte quatre matières sur lesquelles le candidat sera examiné lors du Concours national. La Grèce suit la politique du *numerus clausus* pour l'admission à l'Université à tous les niveaux de l'enseignement supérieur. L'entrée des candidats dans l'enseignement du 3e degré à concurrence du nombre d'admis pour chacune section dépend des notes des candidats et de la liste des facultés choisies par ordre de préfé-

une aide technique, parallèlement à l'école - comme objet d'analyse en saisissant leur spécificité. Tout laisse penser en effet que l'action propre des Frontistiria, à travers les relations qui les unissent avec les fonctions et le mode de fonctionnement du système scolaire grec, contribue fortement à la reproduction, d'une part, des conditions de possibilité de l'efficacité symbolique du concours et, d'autre part, des conditions de possibilité de l'imposition de la reconnaissance de la valeur de l'École et de la valeur de ses hiérarchies, assurant, par là, des effets techniques et économiques spécifiques⁴.

rencc. La note finale résulte de l'addition des notes dans les quatre matières principales, qui n'ont pas toutes le même coefficient. Par ailleurs, le candidat doit obtenir la moyenne générale des quatre matières, mais aussi la moyenne dans la matière qui constitue le module principal de la faculté où le candidat souhaite poursuivre ses études. Dans le cas où le candidat a échoué au Concours, il peut conserver ses notes pour l'année suivante dans trois matières principales au maximum. Pour certaines facultés, le candidat doit passer en plus des examens dans des matières spéciales - par exemple, en dessin libre et en dessin linéaire pour l'architecture, en langues pour les sections de langues étrangères, en instrument pour les études musicales. En plus du nombre fixé d'admis, chaque section ou faculté accueille un certain nombre d'étrangers, de Grecs de l'étranger, ainsi que des boursiers de ces deux catégories.

⁴ Cet article repose sur une enquête que nous avons menée en deux temps. D'abord durant le mois d'avril de 1990 dans un Frontistirio du centre d'Athènes que nous avons suivi en participant aux cours pendant quatre semaines. Après cette pré-enquête, on a reproduit la même procédure en 1994 dans trois autres Frontistiria que nous avons choisis en fonction du nombre d'élèves, du taux de réussite, du coût de la scolarité, ainsi que, à l'intérieur de ces catégories, en fonction de l'autorisation d'entrée. Ces enquêtes approfondies, sur la base de guides d'observation et d'entretiens très précis et approfondis (individuels et parfois collectifs) avec des responsables, des enseignants, des élèves et des parents ont été accompagnées par d'autres entretiens avec des anciens élèves, des candidats, des anciens professeurs de Frontistiria, des membres d'organisations syndicales des Frontistiria. On s'est efforcé aussi de rassembler et d'analyser d'autres sources écrites (revues, recueils de souvenirs, «guides», règlements, manuels etc.). Enfin, ce travail ethnographique a été réalisé parallèlement à un autre travail analogue mené dans les centres d'examen

Privilège des classes supérieures, au début, les Frontistiria aidaient les enfants de ces classes à compléter et consolider leurs connaissances mais aussi à passer avec succès le concours d'entrée à l'enseignement supérieur qui a été créé vers la fin des années 20, durant la période de la transformation du système d'enseignement, dont le but principal fut de limiter considérablement le nombre des étudiants aux Collèges Classiques et aux Universités⁵. Ensuite, les Frontistiria ont suivi un développement parallèle à celui du système d'enseignement et ont évolué sensiblement tant dans leur mode de fonctionnement que dans leurs fonctions, en sorte qu'on ne peut comprendre leur évolution sans tenir compte des changements survenus dans le champ scolaire. En effet, il semble que le développement spectaculaire des Frontistiria qui commence dans les années 60 et s'intensifie pendant les décennies 70 et 80, est un indice fondamental de l'anxiété permanente et accrue des différentes catégories sociales concernant le système scolaire duquel elles attendent leur reproduction. D'une part, le transfert du contrôle des sujets et des résultats d'examens par les professeurs d'Université à des comités avec une forte participation des enseignants du secondaire[®] qui a permis le transfert des privilèges économiques dispensés par les Frontistiria aux enseignants de tout le pays (permettant aux professeurs des écoles d'augmenter leurs revenus à travers leur travail aux Frontistiria et en même temps d'offrir des débouchés d'emploi aux diplômés en chômage, qui ont commencé à subir les effets de l'inflation des diplômes à partir des années 60). D'autre part, la généralisation du mode de reproduction à composante scolaire - comme résultat des stratégies de reconversion de différentes catégories sociales, liées aux changements économiques qui ont bouleversé la société grecque, et no-

lors des Concours nationaux pendant trois ans consécutifs.

⁵ A. Fragoudaki : *Transformation éducative et Intellectuels Libéraux*, éd. Kedros, Athènes, 1977.

⁶ G. Kontogiannopoulou-Polydoridi : *Politique éducative. Analyse Sociologique*, éd. Ellinika Grammata, Athènes, 1995, p. 80.

tamment au rôle de l'«Etat-employeur» comme facteur le plus décisif de la formation de la demande sociale considérable d'enseignement supérieur⁷ - qui est au principe d'un «fétichisme individualiste de la mobilité sociale», qui se traduit corrélativement en un «fétichisme de l'emploi dans le secteur public, conquis grâce aux qualifications éducatives»⁸, ce qui a engendré, par conséquence, le développement des Frontistirion qui offraient leurs services à des enfants qui, n'étant pas leurs héritiers, devaient néanmoins entrer dans la concurrence scolaire. Pour le dire autrement, l'intensification de la concurrence pour les titres scolaires et des investissements éducatifs ont conduit progressivement à la surproduction actuelle des diplômés, à la dévalorisation des titres⁹ et, par là, sous «l'effet

d'hystérésis»¹⁰ au «fétichisme du concours»¹¹ donc au développement continu des Frontistiria. Par leur mode de fonctionnement qui est conditionné par la relation de plus en plus étroite qui s'établit entre Université-Concours-Frontistirio-Lycée, ces établissements finissent, comme on le verra, par devenir complice de la mystification de leurs «étudiants-clients» et en même temps offrent un vaste débouché crédible pour les enseignants chômeurs, ayant un impact énorme dans l'économie grecque. Ainsi, on passe de cinq nouveaux Frontistiria en 1964 à 78 nouveaux Frontistiria, créés en 1975, 198 en 1977 et 136 en 1983, constituant un lien direct entre le système d'admission et le rapport candidats/admis. Au milieu des années 70, pour un effectif de 524.246 élèves les lycées emploient 11.373 enseignants, tandis que 13.870 enseignants sont employés pour les 188.724 élèves des Frontistiria. Les dépenses des familles pour les Frontistiria de l'enseignement secondaire atteignent 10% des sommes totales du budget d'Etat. D'après les mêmes données¹² : 71% des enseignants à des Frontistiria sont des physiciens-mathématiciens; le nombre moyen des élèves par Frontistirio est 647 et la moyenne des élèves par classe est 21 ; les élèves, qui fréquentent les cours de Frontistirio appartiennent, pour la plupart, à la dernière (troisième) classe du lycée, quinze pour cent (15%) viennent de la deuxième classe du lycée, tandis que 20% viennent de finir leurs études au collège ; selon les enseignants des

7 Voir notre article «Oppositions sociales et oppositions scolaires». De 1955 jusqu'à 1965, la population étudiante triple et de 1965 à 1990 le nombre des étudiants des AEI double. Pendant les deux décennies 1961-1981, le pourcentage de la population ayant accompli des études supérieures, en fonction de la population totale, passe de 1,8% en 1961 à 5,9% en 1981. En même temps on assiste à une hausse du niveau éducatif de son effectif, dans lequel la participation des diplômés de l'enseignement supérieur passe de 3% en 1961 à 11% en 1981. En outre, durant la période 1965-1975 on voit de nouvelles universités, se créer dans la périphérie notamment, comme c'est le cas de la création de l'Université de Patras en 1961, de l'Ecole Industrielle en 1966, de l'Université de Ioannina en 1970, de l'Université de Thrace en 1975 et, un peu plus tard, des Universités d'Egée, d'Ionion et de Thessalie.

8 K Tsoukalas : *Voyage dans la Raison et l'Histoire*, éd. Themelio, Athènes, 1996, p. 41.

9 Le nombre des candidats pour l'enseignement supérieur, double entre 1974 et 1994, tandis que les nouveaux entrants passent de 16.025 à 42.759. En 1987 les diplômés chômeurs, issus des établissements de l'enseignement supérieur, représentent 16,5% de l'ensemble des chômeurs et ¼ de la classe d'âge 25-39, taux qui reste au même niveau pendant toute la décennie de 90. Le fait que la «mobilité éducative ascendante» ne correspond pas à la «mobilité professionnelle», a été constaté depuis le milieu des années 60. Voir V. Karapostolis : *Le comportement de consommation dans la société grecque, 1960-1975*, éd. EKKE, Athènes, 1983, pp. 245-246. Voir aussi K. Kasimati : *Tendances de mobilité d'emploi dans*

l'industrie grecque, éd. EKKE, Athènes, 1980, p. 79.

10 P. Bourdieu : *La Distinction. Critique social du jugement*, Minuit 1979, p. 158.

11 «L'égalité de chances est la pierre de touche de l'idéologie éducative. Ainsi, la panacée des titres a absorbé l'imagination collective de toutes les fractions. C'est ainsi qu'on peut expliquer la croyance incroyable aux acquis éducatifs formels et l'accès corrélatif à la «rente publique». C'est ainsi qu'on peut aussi expliquer les sommes énormes investies par la plupart des familles à la culture de leurs enfants», K. Tsoukalas : *Voyage...*, op. cit., p. 41.

12 G. Psacharopoulos, A. Kazamias : *Education et développement en Grèce. Etude sociale et économique de l'enseignement supérieur*, éd. CNRS, Athènes, 1985, pp. 171-174.

Frontistiria, les élèves sont issus, dans la majorité, de la «classe moyenne» (55%), 25% des élèves sont issus d'ouvriers ou de paysans, 12% sont issus des familles pauvres tandis que le reste sont des enfants issus des familles riches ; 10-15% des élèves fréquentent des «lycées de haute qualité», tandis que 12% n'ont aucune chance de réussite ; selon les enseignants des Frontistiria, les manques des élèves qui y suivent des cours, sont dûs à l'insuffisance de la formation pédagogique et spécialisée des professeurs de collèges et de lycées, au fait que la matière enseignée aux collèges/lycées ne correspond pas à la matière exigée pour le concours d'entrée aux AEI (Etablissements d'Enseignement Supérieur), à la programmation impromptue, aux classes surpeuplées etc.

La grande demande pour des cours de Frontistirio se manifeste aussi par le fait qu'un pourcentage élevé d'étudiants ont suivi des cours de Frontistirio lorsqu'ils allaient au collège/lycée. Lors de l'enquête qui a été menée dans le cadre de cette analyse, 83% des étudiants ont déclaré qu'ils ont suivi des cours à des Frontistiria, de la première classe du lycée jusqu'à la fin de leurs études secondaires. Selon la même enquête, il en résulte que l'institution des Frontistiria est considérée comme indispensable ou auxiliaire par 89,5% des étudiants. Seulement 10% à peu près la considèrent comme inutile, tandis que 44,8% la considèrent comme nécessaire.

La plupart des interrogés (48,2%) pensaient que le Frontistirio complète ou compose, jusqu'à un certain point, les manques d'un système éducatif jugé inefficace. Si cela est vrai en réalité ou s'il s'agit d'une impression créée et diffusée parmi les candidats, ce n'est pas facile d'y répondre. Ce qui est sûr, c'est que les Frontistiria sont aussi bien fréquentés par des élèves «mauvais» que par des élèves «brillants»¹³.

¹³ Il faut noter qu'il n'est pas possible de recenser le nombre exact d'élèves et de professeurs puisque les Frontistiria, pour des raisons essentiellement d'ordre fiscal, ne déclarent pas des données véritables. En plus, les enfants issus des classes dominantes préfèrent les cours particuliers et il est

Selon les données de l'union des propriétaires de Frontistiria de l'enseignement secondaire, il existe actuellement 1.000 Frontistiria pour le seul département de l'Attique, alors que les quelques 1.500 Frontistiria dans l'ensemble du pays accueillent près de 350.000 élèves, c'est-à-dire un nombre très élevé si on le compare au nombre total des élèves de collège (443.622) et de lycées (256.861), tandis que les dépenses exigées atteignaient la somme de 150 milliards en 1992¹⁴. Les Frontistiria fonctionnent, dès lors, comme des entreprises financières de

donc impossible d'évaluer le nombre de professeurs ni le nombre d'élèves qui suivent ces cours.

¹⁴ A titre indicatif, notons que, pour suivre un programme complet de cours à un Frontistirio, il faut compter en 1994 sur un budget de 50.000 dr. par mois et, si ce chiffre n'est pas parlant en soi, il le devient peut-être, lorsqu'on se rend compte que le salaire d'un ouvrier non spécialisé est à peu près de 115.000dr. par mois ; il s'agit d'un coût élevé que seule la para-économie (l'économie invisible) élargie permet même à des familles issues des classes populaires et des petits-bourgeois de couvrir en partie. Les frais de scolarité dépendent du nombre d'élèves dans chaque classe de Frontistirio, de l'infrastructure technique et matérielle de ce dernier et surtout de sa «réputation» établie à travers l'ancienneté et le taux de succès aux Concours nationaux. De plus, certains Frontistiria acquièrent souvent leur «réputation» dans une matière bien précise, surtout en dissertation, d'où la création de petits groupes séparés de 4 ou 5 élèves sur une petite période (3 ou 4 semaines) dont les frais de scolarité sont très élevés. «Des populations entières d'enfants et d'adolescents, qui se trouvent dans une position défavorisée, à la fois financièrement et culturellement, sont appelées à se mesurer tout au long de leur vie scolaire avec des camarades de classe beaucoup plus chanceux qu'eux, et cela d'autant plus (qu'ils le font) dans un champ qui ne leur est pas familier», M. Iliou : *Des pas en avant, des pas en arrière*, éd. Poreia, Athènes, 1980. «Heureusement, je n'ai qu'un seul enfant et de surcroît un garçon, qui n'a pas besoin de grandes dépenses et qui a peut-être quelque chance. S'il y avait deux ou trois enfants - mais que dis-je ? deux seulement - je devrais choisir ou plutôt les obliger à choisir. Et quoi leur dire ? Que je ne m'en sors pas ? Que cela est cher ? Et de choisir quelque chose de moins cher ? Ces choses-là ne se disent pas, parce que plus tard l'enfant pourrait s'en rappeler et ne pas réussir, parce que tous les enfants ne sont pas tout aussi méritant et capable et il pourrait croire que c'était de ma faute. Je ne sais même pas si cela serait de ma faute. Bien sûr, je

prestation de services et sont considérés comme telles par l'Etat. Leurs recettes apportent également à l'Etat des recettes fiscales tout aussi importantes, d'autant plus qu'il s'agit d'entreprises employant un personnel nombreux, allant du professeur à la simple secrétaire et passant par le personnel d'entretien.

«Si le Frontistirio n'existait pas, nombreux sont ceux qui seraient dans la rue. Il est difficile de s'imaginer combien de professions en dépendent, outre bien-sûr les professeurs pour qui le chômage a été vraiment réduit dans cette branche, pour ne pas dire, sans exagérer, qu'il a été complètement supprimé (...). En tant qu'entreprises, les Frontistiria peuvent sembler faire des profits ; malheureusement, malgré toutes les recettes, les dépenses sont considérables et les risques sont grands (...). Les dernières années surtout il existe une forte concurrence qui devient déloyale...» (Président de l'Association Professionnelle des propriétaires de Frontistiria de l'enseignement secondaire).

CONDITIONS ET CONDITIONNEMENTS

«Sans le Frontistirion, je n'aurais aucune chance d'entrer à l'Université. Ici je comprends réellement ce que j'apprends, je le sais. C'est très différent de l'école. Le système c'est plus personnel, c'est comme un famille. Le professeur s'occupe de toi personnellement, te pousse, te force jusqu'à tes dernières limites, jusqu'à ce que tu y arrives. C'est pourquoi je crois qu'on doit commencer le Frontistirio quand on est

dis tout cela maintenant parce que je sais que si j'avais deux enfants, je leur donnerais tout, je trouverais encore un boulot par ci par là... L'angoisse de la mère est très grande. Deux fois plus que celle de l'enfant, parce que moi je connais la suite... Je ne peux pas l'aider non plus, malheureusement pour moi ça marchait pas fort l'école, et je n'ai pas progressé et alors je ne peux pas le conseiller que choisir, bien que depuis tout petit il était bon élève, mais il n'était pas chanceux» [extrait d'interview de la mère (veuve) d'un candidat, 49 ans, employée du privé (couturière), n'ayant pas fini le primaire. C'est nous qui soulignons].

jeune pour commencer tôt à prendre le rythme, à se forcer et ainsi à réussir».

Jeune fille de 17 ans, élève de Frontistirio, candidate au Concours.

Les Frontistiria occupent des bâtiments aménagés comportant des classes pour les élèves et des espaces communs. S'ils présentent une grande densité au centre d'Athènes, où on trouve les Frontistiria les plus réputés, notamment du fait de l'ancienneté, ils sont, cependant, implantés dans tous les quartiers de la capitale, surtout à proximité des écoles¹⁵. Bien que la taille du Frontistirio dépende de la taille du quartier, la structure de l'espace est la même que celle de l'école, mais comme miniaturisé, dans «un sens plus amical et plus familier». De petites salles pour peu d'élèves (8-15 élèves par rapport aux 30-35 à l'école publique), sans estrade pour le professeur qui se déplace au milieu des élèves, des bancs et des tables plus petites ou, en cas de groupes restreints, une seule grande table avec des chaises tout autour, rappellent une ambiance d'un espace intime mais aussi «l'atmosphère d'un travail collectif». En plus de cette volonté du Frontistirio pour donner une tonalité de «fonctionnalité et de vivacité par opposition à l'atmosphère aseptisée et incolore de l'école», comme le dit un directeur, les élèves interviennent eux-mêmes dans l'aménagement décoratif de l'espace intérieur. Il existe aussi des tableaux sur des questions qui intéressent les candidats, toujours à propos du Concours, telles que les dates, les changements de programmes, des informations sur les procédures, des activités organisées par le Frontistirion, mais aussi des rappels, etc. Partout dans l'espace il existe des incitations qui se réfèrent au «but final», sous la forme des autocollants ou de petites affiches, comme par exemple «maintenant ou jamais» ou «Université me voilà» etc. A ce point central - à portée de vue de tous les visiteurs et de tous les élèves - existe une

¹⁵ Seulement une analyse statistique de la relation entre les caractéristiques des Frontistiria et de leurs élèves nous permettrait de se rendre compte des différenciations particulières tant du mode de fonctionnement des Frontistiria que des formes d'investissement des élèves.

liste des admis au Concours des années passées et parfois une salle spécialement aménagée comprenant des archives et renseignements sur les admis depuis la date de fondation du Frontistirio. Les horaires varient selon chaque Frontistirio, mais, en règle générale, les cours ont lieu, par roulement, le matin et dans l'après-midi, pour que chaque élève puisse choisir les heures qui lui conviennent¹⁶. Les élèves peuvent suivre toutes les matières au programme ou en choisir certaines, et ils sont tenus de respecter les règlements du fonctionnement du Frontistirio qui sont affichés et rappelés continuellement aux élèves. L'effectif total d'élèves par Frontistirio varie sensiblement passant d'un nombre de 30 élèves, surtout dans la banlieue d'Athènes ou en province, à des Frontistiria atteignant jusqu'à 3.000 élèves au centre d'Athènes ; le nombre de professeurs varie en corrélation avec le nombre d'élèves, sans toutefois qu'il y ait un texte officiel définissant le rapport élève/professeur.

QU'OFFRONS - NOUS AU CANDIDAT*

- A. Une préparation sérieuse et dans les délais, garantie par nos nombreuses années d'expérience et la spécialisation acquise, puisque nous nous occupons EXCLUSIVEMENT de la 4e SECTION.
- B. Une confiance en soi et une assurance que seule une connaissance approfondie peut apporter.
- C. Un état-major excellent de mathématiciens, économistes, sociologues, historiens et professeurs de dissertation qui ont fait leurs preuves dans le champ des Frontistiria.
- D. Des livres spécialisés GRATUITS pour tous les cours.
- E. Un dialogue, et non un monologue stérile, qui se fait dans nos classes au nombre limité d'élèves.
- F. Des programmes d'enseignement qui répondent aux possibilités de chaque élève.
- G. Des heures supplémentaires de mise à niveau des élèves qui sont faibles.
- H. Un calendrier du programme élaboré de sorte à ce qu'il y ait plusieurs révisions et de nombreux tests jusqu'au jour des examens.
- I. Une information des parents et tuteurs sur les progrès de nos élèves, dont le suivi est effectué par ordinateur.
- J. L'air-conditionné dans toutes les salles.

¹⁶ Il existe des roulement dans les cours au Frontistirio, puisqu'en raison du manque de bâtiments, de nombreuses écoles publiques fonctionnent en rotation chaque semaine, le matin et dans l'après-midi dans les mêmes locaux.

* Extrait d'une brochure de publicité d'un Frontistirio.

QU'ATTENDONS NOUS DU CANDIDAT

A. Assiduité aux cours sans absence.

B. Travail et sérieux.

Une fois encore cette année, le grand succès de nos élèves nous confirme la réputation de notre Frontistirio comme «le Frontistirion de la 4e SECTION».

REGLEMENT INTERIEUR

D' UN FRONTISTIRIO*

- A. L'élève qui s'inscrit au Frontistirio est tenu de se conformer au programme d'enseignement et d'assister de manière assidue à tous les cours.
- B. Les élèves doivent se trouver dans le vestibule 5 minutes avant la sonnerie d'appel de l'entrée des classes. Tout élève qui n'arrive pas à l'heure n'est pas accepté en cours.
- C. Les élèves doivent conserver les salles de cours dans leur état de propreté et ne provoquer aucun dégat dans le bâtiment.
- D. Le Frontistirio distribue GRATUITEMENT les livres aux élèves.
- E. Le Frontistirio contrôle les présences des élèves au cours et informe les parents des absences.
- F. La direction du Frontistirio est en droit d'exclure définitivement un élève pour son comportement impoli vis-à-vis de ses camarades ou de ses professeurs, soit pendant les heures de cours soit pendant les récréations.
- G. La direction du Frontistirio suit le progrès des élèves et informe les parents des notes qu'ils obtiennent.
- H. Les tests écrits organisés par le Frontistirio sont obligatoires pour tous les élèves.
- I. Le paiement des frais de scolarité des cours d'hiver s'effectue entre le 1er et le 5ème de chaque mois. Tout élève qui s'inscrit jusqu'au 9ème du mois doit s'acquitter du versement mensuel. Si l'inscription a lieu entre le 10ème et le 19ème, il paie les 2/3, tandis qu'après le 20ème il paie le 1/3. Aucun remboursement n'est effectué.
- J. Les jours fériés du Frontistirio sont les mêmes que ceux des écoles publiques. Les fêtes de Noël durent du 24/12 au 3/1 et de Pâques du Jeudi Saint à mercredi de Pâques.

Ce qui caractérise spécifiquement les Frontistiria c'est que leur action pédagogique contribue fortement à ramener toute l'existence des élèves à une succession ininterrompue d'activités scolaires intenses, réglées et contrôlées dans le temps et dans le rythme du travail¹⁷.

* Affiche à l'intérieur d'un Frontistirio

¹⁷ Notre analyse est centrée sur les classes des Frontistiria pour la troisième classe du lycée, c'est-à-dire pour les étudiants de la dernière année. On comprend mieux que les résultats de l'action des Frontistiria qu'on va décrire ne pourront qu'être beaucoup plus efficaces pour les enfants qui suivent pendant une longue période — souvent tout au long de l'enseignement secondaire — la formation procurée par des Frontistiria.

Puisque les cours commencent avant le début de l'année scolaire et souvent depuis le milieu de l'été, l'action pédagogique des Frontistiria consiste fondamentalement à créer la situation d'urgence et de panique à travers justement des moyens pédagogiques et institutionnels (incitations, contraintes et contrôles) qu'ils mettent en oeuvre pour «faire libérer leurs élèves de l'angoisse des examens».

Tout d'abord, la productivité des élèves des Frontistiria est nettement supérieure à celle déployée à l'école. Jusqu'au mois de janvier les élèves du Frontistirio ont étudié au moins une fois les matières programmées pour le Concours national et passé au moins 4 tests dans chacune matière, dans les conditions du Concours, pour que *«les élèves puissent avoir une image globale sur la matière et se familiariser à l'idée du Concours»* (professeur de mathématiques). Cette productivité suppose tout un ensemble de conditions institutionnelles, telles que l'imposition explicite de discipline et de contrôles scolaires ainsi que la mise en oeuvre d'incitations à encourager la compétition à l'intérieur du groupe d'élèves.

«Au Frontistirio, on est obligé d'étudier ; le rythme et le travail sont tels que l'on ne peut pas faire autrement. On ne manque jamais un cours, même si un professeur est tombé malade et tous les dimanches on a des tests sur la partie du programme étudiée pendant la semaine. Le professeur d'histoire a inventé des astuces et nous interroge en cinq minutes sur toutes les dates qui sont dans les cours. Si tu n'y arrives pas au bout de toute l'exercice, tu dois être bête»

(élève de Frontistirio de 17 ans, candidat au Concours national).

Le programme d'élèves est, en effet, très chargé. Si on compte les heures des cours à l'école et les heures des cours au Frontistirio, ils sont en cours 10 à 12 heures par jour. La durée des cours au Frontistirio est la même, à savoir plus ou moins 20 à 22 heures par semaine. Les élèves vont aussi aux Frontistiria le samedi alors que le dimanche est mis à profit pour des tests et des cours supplémentaires.

«Je travaille plus de 80 heures par semaine pour l'école, le Frontistirio et mon travail personnel; peut-être même je dépasse ce nombre de temps en temps. Quelquefois, je n'ai pas le temps de souffler, mais je dois réussir et passer»

(élève de 17 ans, candidate au Concours national).

La présence aux cours et aux tests est obligatoire, sans exception, et les professeurs imposent un nombre important de travaux et d'exercices dont ils exigent la remise ponctuelle et qu'ils corrigent conformément aux règles de la correction du Concours national. A part les livres du programme national, les élèves ont la possibilité de faire des exercices tirés des manuels spécialisés qui leur sont donnés gratuitement par le Frontistirio et qui contiennent, outre les exercices supplémentaires, des résumés des cours ainsi que des sujets de Concours des années précédentes. Tests programmés à l'avance, devoirs, tests inattendus, valorisés toujours par rapport à leur efficacité pour le Concours, tous ces travaux qui visent à entraîner les élèves afin de pouvoir lier la contrainte de l'apprentissage de la matière enseignée à la nécessité du temps exigé tant pour l'apprentissage que pour les examens du Concours, sont assurés selon les règles les plus traditionnelles de l'exposé scolaire : plans clairs, signes de subdivisions hiérarchisées, résumés, regroupements des contenus pour encourager les réponses à des «questions critiques», trucs de soutien de mémoire, techniques de rhétorique, de présentation, de mise en forme, toute une série de moyens et de procédures qui, à travers la situation d'urgence, du danger de l'échec et la recherche du rendement maximum, imposent une soumission totale à la discipline et un rapport instrumental, pragmatique au travail intellectuel et, par là, une obéissance aux professeurs.

«En dissertation, je n'ai aucun problème particulier; le professeur nous a donné des introductions et des conclusions toutes faites pouvant convenir à plusieurs sujets que nous avons classifiés et ainsi, quel que soit le sujet que nous avons à traiter, j'ai déjà

l'introduction et la conclusion de prêtes».

(Jeune fille de 17 ans, élève d'un Frontistirio, candidate au Concours National).

«Il est exclu qu'il y ait un exercice sans que j'en ai enseigné un de similaire. L'expérience m'a aidé à les classifier en catégories et, ainsi, grâce à certains trucs que j'ai appris aux enfants, ils peuvent reconnaître la catégorie correspondante et le résoudre. Si tu n'apprends pas "comme un perroquet" certains modes de résolution, tu ne peux rien faire».

(Professeur d'un Frontistirio, mathématicien, 42 ans)

«Je note en mettant toujours aussi des appréciations en dehors de la note, toujours par référence au Concours. Par exemple, si quelqu'un a eu une note au dessous de la moyenne, je lui écris à côté de sa note le mot "récalé" (...). Je fais attention de lire toujours à haute voix les notes et les appréciations, ainsi que la meilleure et la plus mauvaise des dissertations. Ainsi, je suis honnête vis-à-vis d'eux, ils savent ce qu'ils peuvent faire (...). Il n'y a pas de place pour la malchance ou de mauvais moments, ils doivent toujours être prêts».

(Professeur de dissertation, philologue, 39 ans).

«Le Frontistirio est une institution»

* «Les Frontistiria apportent une systématisation méthodique des matières du programme et des examens – en de nombreuses occasions même au-delà de leurs limites – qui n'est pas favorisée à l'école pour les raisons précitées, afin qu'elle puisse être assimilée par tous les élèves. Il n'est pas rare que des élèves, ayant une inclination particulière pour certaines matières, n'aient pas pu mettre à profit leurs capacités mais que celles-ci aient été, par contre, repérées et stimulées dans l'espace du Frontistirio. (...) Dans les classes des écoles publiques, la répartition des élèves se fait par ordre alphabétique et jusqu'à 30 élèves, alors que dans le cas des Frontistiria le nombre des effectifs est trois fois moins élevé et la répartition se fait en fonction des performances des élèves». (...)

* «Le taux de réussite des candidats aux établissements d'enseignement supérieur s'accroît spectaculairement chaque année pour tous les élèves qui suivent systématiquement des cours en Frontistirio. La fréquentation d'un Frontistirio est jugée désormais indispensable pour accéder à une faculté de l'Université.

* Cette conception immuable, à la fois des élèves qui sont décidés à poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur, et des parents inquiets qui investissent dans l'avenir de leurs enfants, érige l'idée du Frontistirio et la prestation de ses services en une institution. Les Frontistiria déploient des efforts méritoires et donnent chaque année le meilleur d'eux-mêmes, non seulement sur le plan des connaissances mais aussi au niveau de la psychologie des élèves, dans leur lutte pour un succès assuré. Cette lutte n'est pas facile, car elle pré-suppose une formation scientifique parfaite, des réserves psychiques – afin de ne pas transmettre notre angoisse à nos élèves – et un investissement au prix même de notre vie privée. (...) En tant qu'Association des professeurs des Frontistiria privés, nous considérons que nos services sont estimés et deviennent des valeurs sûres, car avant tout les Frontistiria accomplissent complètement les objectifs éducatifs issus de la nécessité, ou mieux, du droit à une formation supérieure, à une époque qui exige une spécialisation pointue et des cadres compétents. En conclusion, nous dirons bien-sûr que les garanties offertes par le champ des établissements organisés des Frontistiria se réalisent dans un travail et dans des résultats sûrs et qu'ils sont, en effet, loin de disparaître, tant que nos services seront fiables, sérieux et responsables et tant que nous accomplirons notre mission avec respect et foi. (...) Que le terme "para-éducation" (éducation parallèle) cesse d'être prononcé par les ministres de l'Éducation chaque fois que sont débattus des problèmes de l'enseignement. Les Frontistiria ne doivent pas jouer le rôle de bouc émissaire pour un État impuissant à faire appliquer des mesures radicales dans le champ de l'éducation. Ce terme n'est pas employé par les étudiants de l'enseignement secondaire, pas plus qu'il ne s'apparente au para-État, à la para-économie et à tous les mots en «para-». Sur ce sujet, E. Papanoutsos écrivait, il y a déjà quelque temps, dans un style bien à lui. Je vous lis : "L'éducation privée para-scolaire est devenue le bouc émissaire de nos péchés. Chaque fois que des personnes compétentes ou incompétentes critiquent ce qui est mauvais dans notre régime scolaire et s'indignent de nos retards dans cette question nationale, ils s'en prennent dans leur colère aux Frontistiria de l'enseignement secondaire". Et plus loin, l'ex-président de l'Institut Pédagogique M. Babiniotis venait de renchérir: "La préparation des candidats aux AEI – après l'échec des centres publics d'enseignement post-lycéens (sorte de Frontistirio public pour les candidats ayant échoué au Concours) – revient, comme avant, aux Frontistiria, qui, en fait, en fonctionnant sur les bases du libre marché, ne sont pas privés des cadres compétents qui – contrairement à ce que l'on pense – ont offert une oeuvre non seulement utile mais précieuse, si on tient compte des conditions d'enseignement en Grèce».

(extrait d'une interview du Président de l' Union des Professeurs de Frontistiria).

LE BON CHOIX...POUR DES RESULTATS SÛRS

Le juste choix d'un bon Frontistirio a une importance déterminante pour que vous progressiez et réussissiez.

LES FRONTISTIRIO VOUS ASSURENT DES ETUDES DE HAUT NIVEAU qui garantissent votre succès

UN ETAT-MAJOR DE PROFESSEURS EXPERIMENTES qui guident et organisent votre méthode de travail

UN CADRE AGREABLE D'ENSEIGNEMENT dans des salles modernes, climatisées et fonctionnelles

UNE ORGANISATION PARFAITE DES ETUDES qui vous garantissent un suivi ininterrompu des cours et la coordination de vos efforts

LE SUCCES AUX EXAMENS qui est l'aboutissement d'une préparation correcte et planifiée

- * **PEU D'ELEVES PAR CLASSE** pour un suivi des élèves plus facile et efficace
- * **UNE DISTRIBUTION DES LIVRES ET POLYCOPIES POUR CHAQUE ELEVE** accompagnés de notes, de questions théoriques, de réponses-types, d'exemples de sujets et d'exercices classifiés méthodiquement
- * **DES CONTROLES ET EXAMENS** pour vérifier votre niveau exactement
- * **NOUS RECHERCHONS UNE COLLABORATION ETROITE AVEC LES PARENTS** afin d'assurer les meilleurs résultats possibles
- * **TROIS REUNIONS D'INFORMATION** sont programmées : en juillet, en décembre et en mars
- * Nous contrôlons systématiquement **LA PRESENCE ASSIDUE** des élèves
- * Nous assumons **UNE PROGRAMMATION COMPLETE** de l'enseignement de chaque matière (enseignement exhaustif du programme, contrôles et révisions)
- * Nous développons **UN DIALOGUE FRUCTUEUX ENTRE PROFESSEURS ET ELEVES** pour vous faire participer activement et à fond au processus d'enseignement.

(extrait d'un document publicitaire d'un Frontistirio)

Dans un tel espace dominé par l'idée du Concours, les professeurs sont une sorte d'entraîneurs. Fournissant des connaissances directement utiles au Concours, donnant des sujets d'examens, contrôlant les progrès de l'apprentissage par des interrogations écrites et orales, leur action pédagogique est celle de répétiteurs qui font passer l'organisation de l'exercice et l'encadrement du travail d'apprentissage avant la transmission du savoir.

N'ayant pas réussi à être titularisés dans l'enseignement public (cela se fait par ordre d'ancienneté), à cause de l'inflation des diplômés, la plupart des professeurs choisissent le travail au Frontistirio soit comme travail principal, soit comme travail supplémentaire quand ils sont employés dans l'enseignement public sous un statut pré-

caire, c'est-à-dire ayant un contrat de travail d'une durée déterminée dans l'école publique. Ces professeurs n'ont d'autres qualifications à attendre que celle que leur propose l'exercice de leur profession, à savoir essentiellement le prestige que leur assure un fort taux de réussite au Concours et le respect de leurs élèves et de leurs parents, condition nécessaire pour assurer la reproduction de leur poste.

«...En quelques mots, je ne peux en dire que du bien. Après avoir été absente de l'environnement de l'école et des cours, j'ai opté pour ce Frontistirio sur la base uniquement de sa réputation, lorsque j'ai décidé de me présenter aux examens d'entrée à l'Université. Je n'ai pas été déçue. Les professeurs ont veillé à créer une atmosphère d'intimité bon enfant qui, en association avec leurs connaissances de leur objet, ont rendu le cours séduisant et efficace. Tout était nettement professionnel, sans toutefois que cela se fasse au dépens du contact humain. Pour finir, je soulignerai que leur aide a été importante et a contribué décisivement à ce que je comprenne et assimile les cours et naturellement à mon succès final...».

(étudiante, 19 ans, à la description de son Frontistirio)

«...Par quoi commencer si l'on veut juger ce Frontistirio. Extérieurement, il semble être un bâtiment comme les autres. Plus on s'avance à l'intérieur, il est impossible de ne pas se rendre compte de la folie qui y règne. La première chose qui attire l'attention ce sont les murs qui accueillent les versets des élèves. Ils attirent tellement ton attention qu'ils peuvent même provoquer des accidents dans les escaliers. La suite se joue au 2e étage, où chacun peut laisser son message à la secrétaire, toujours au bord de la crise de nerf. Le cadre, c'est le moins que l'on puisse dire, est intime et objectivement original. Des statues, des tableaux religieux, des photos collées au mur, des petits bancs, mais aussi d'énormes pots de fleurs multicolores. A gauche du secrétariat, les bureaux des professeurs. Un mot qui s'applique mal à cette situation, puisque ce n'est vraiment pas en professeur qu'ils agis-

sent et qu'ils sont abordés. Ils sont considérés comme certains des meilleurs amis des élèves. Ils savent parler leur langue et communiquer sur les mêmes longueurs d'onde. Il y a une intimité terrible entre eux sans pour autant que cela implique qu'ils négligent le travail qu'ils sont appelés à exécuter quotidiennement. Ce sont tous des personnalités exceptionnelles et ils dominent tous leur objet parfaitement. C'est ainsi que se tissent avec leur élèves des liens étroits. A droite du secrétariat, les bureaux des patrons. Encore un mot qui s'applique mal. Ce sont eux-aussi des personnalités exceptionnelles, des professionnels dans tout le sens du mot. Sans cesse vigilants, ils font le maximum pour obtenir ce qu'il y a de mieux dans l'espace où ils travaillent. Toujours dans l'esprit du calendrier scolaire. Organisation de danses, et toutes sortes de manifestations, visites de théâtres mais aussi de prisons, excursions dans de belles régions en Grèce, mais aussi encouragement à des enfants handicapés. Certes, d'une part, ils bombardent les cerveaux des élèves avec des équations et des conjugaisons, mais d'autre part avec des messages de solidarité et de sensibilité sociale. Les autres étages abritent les classes où les élèves, qui passent le seuil comme candidats et s'en vont comme étudiants, ont connu certaines de leurs plus belles années. Ils laissent derrière eux palpitations et angoisses, mais aussi toute leur reconnaissance pour le soutien et la préparation appropriés. Il y a de la place pour tous les bons... ».

(Description d'un Frontistirio, situé à la périphérie d'Athènes, par une ancienne candidate - déjà étudiante - de 19 ans).

Produits, aujourd'hui, du même système scolaire, la plupart passés par les Frontistiria comme élèves, déterminés, dans leur action pédagogique, par la relation commerciale qui s'instaure objectivement (et subjectivement) entre eux, les élèves et leurs parents, les enseignants des Frontistira, dans l'accomplissement de leur tâche qu'implique la définition complète du rôle du «professeur», tendent à entretenir avec les élèves une relation d'allure paternaliste et avec leurs parents une «relation de coopération».

«Je suis parti, j'en ai eu ras le bal, ce n'était pas pour moi. Les propriétaires, même s'ils sont supposés être enseignants, sont les pires commerçants. Juste après t'avoir embauché, ils te disent nettement que "tu dois tenir les élèves ici", "chaque tête signifie dix-mille drachmes"»

(ex-professeur de lettres à des Frontistiria).

En effet, les relations que les professeurs des Frontistiria entretiennent avec les élèves qui sont à la fois plus intenses, plus totales que dans les écoles publiques, ne sont qu'une des stratégies de reproduction de leur poste.

«Il est certain que nous nous attachons à nos élèves. Nombre d'entre eux, nous les avons en classe même pendant trois années. La relation du professeur d'un Frontistirio est totalement différent de celle à l'école. Nous sommes une famille, nous faisons des efforts communs pour l'objectif commun. Nous sommes vraiment contents pour les élèves qui réussissent et tout aussi attristés pour ceux qui échouent. Figurez-vous que ma fille passait elle aussi le Concours, mais moi je suis allé au Frontistirio pour apprendre ce que faisaient mes élèves sans même savoir ce qu'avait fait ma fille... »

(professeur de dissertation d'un Frontistirio, 45 ans).

«...Lorsque le Frontistirio devient une institution, il faut retenir ce nom. Le professionnalisme des professeurs et les relations étroites avec leurs élèves donnent des bagages et de la force en vue du combat dur de l'insertion professionnelle et de la consécration. Dans ce combat qui s'intitule "Examen d'entrée à l'Université", l'aide et le soutien réels des professeurs du Frontistirio constituent un facteur déterminant. Si ton objectif est d'atteindre quelque chose d'élevé, un meilleur avenir, je propose sans réserve le nom de ce Frontistirio (...).»

(extrait d'un journal d'un Frontistirio du centre d'Athènes)

«...C'est à ce Frontistirio que je dois mon entrée à l'Université. Cela peut paraître excessif, mais cela n'est pas le cas. Les années que j'ai passées sur les bancs de l'école m'ont enseigné que le succès est lié à l'effort personnel et à de bons professeurs.

Le Frontistirio a des professeurs expérimentés et passionnés. Cette passion qu'ils transmettent aux élèves rend ainsi leurs efforts plus faciles. L'année que j'ai passée avec eux fut la meilleure de mes années scolaires. C'est alors que j'ai compris combien il est important pour l'élève d'être aussi l'ami de ses professeurs... ».

«...Dire certaines choses sur ce Frontistirio c'est quelque chose de très difficile, voire impossible, parce que je l'ai associé aux plus grands rêves de ma vie, voire plus, au comment réaliser mes rêves. Ce ne serait pas exagéré que de le comparer à la lampe d'Aladin. Pour que les souhaits, attentes, rêves deviennent vrais, il faut "frotter" la lampe. Ainsi, le Frontistirio peut être une très bonne "lampe". Toutefois, il faut aussi un effort personnel important pour réaliser ses rêves. Cependant - tout comme Aladin et la lampe - l'effort personnel en association avec le Frontistirio peut faire des miracles !».

(extraits des interviews avec des candidats-élèves des Frontistiria divers)

Le Frontistirio, une grande famille

«...Au moment crucial de ta vie, tu sais qu'une sympathique famille de professeurs se trouve à tes côtés pour te soutenir, pour te donner l'espoir, et avant tout, t'organiser et te conseiller, afin que tu sois fort pour la première grande épreuve de ta vie... ».

«...Le Frontistirio est vraiment un endroit sympathique et séduisant du point de vue de l'apprentissage et de la formation professionnelle en général. Il associe un personnel scientifique expérimenté et spécialisé à l'apprentissage substantiel et facile du futur objet de travail. Personnellement, j'ai passé dans cet endroit les meilleurs moments de ma scolarité, et encore maintenant, alors que je suis étudiant, je me souviens avec affection du passé et, si je pouvais, j'aimerais beaucoup y retourner. Tout d'abord, ils nous apprennent à nous sentir en intimité, à l'aise et nous enseignent à aimer et à pénétrer l'objet avec lequel on s'occupe et à le connaître à fond. Je pense que c'est un très bon choix, un choix juste, dans le domaine et le cadre des études scolaires... ».

«...Ce Frontistirio n'est pas simplement un institut de connaissances stériles. C'est une grande famille qui s'est embrassé les enfants et leur conférer une éducation substantielle. Je remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de mon but... ».

(extraits des interviews avec candidats-élèves de divers Frontistirio
«...Là où le cours a de l'importance, sans toutefois être un calvaire.

Là où les blagues ne deviennent pas un calvaire.

Là où professeurs et élèves sont amis.

Là où la vie de l'élève signifie aussi distractions, excursions, divertissements.

Là où tu sens être un homme et non un portefeuille.

Là où la vie a des couleurs et te souris.

Là à MON Frontistirio.

Finalement, mon cher Frontistirio, tu es le premier car tu es le meilleur et le plus différent. En espérant que tu ne m'oublieras pas...».

(extrait d'un «cahier de souvenirs» d'un frontistirio que l'on peut le trouver au Secrétariat)

De la même façon ils se réfèrent à la dévaluation de l'école, à la basse qualité des leçons qui y sont fournies et à l'indifférence de l'Etat vis-à-vis de l'avenir de l'école. Se sentant abusés eux-mêmes par l'Ecole publique puisqu'ils n'ont pas pu acquérir la titularisation et la sécurité assurées par la fonction publique, étant en relation de concurrence avec leurs collègues nommés, pour les postes des Frontistiria il leur suffit de se laisser être ce qu'ils sont et dire ce qu'ils savent dire et faire pour assurer avec «succès» la fonction que la logique du mode de fonctionnement de Frontistiria leur demande.

«J'insiste sur la nécessité de leur investissement aux cours donnés ici, puisque leurs professeurs à l'école s'intéressent peu s'ils apprennent ou non. Ceux-ci se sont tirés d'affaire et les cours ne leur font ni chaud ni froid. Les élèves viennent ici ayant mille erreurs dans leurs cervaux».

(mathématicien, professeur de Frontistirio).

Ils se représentent leur rôle comme celui d'un maître de la matière scolaire et de la réussite qui, à côté de son effort pour assurer la réussite de ses élèves, se sent autorisé à intervenir dans toute question touchant la vie et l'avenir des ses élèves.

«M. X. est un mec terrible. Il n'est pas seulement extraordinaire en ce qui concerne les cours - ils nous donne tout prêts et mâchés pour que l'on les apprenne-, il nous aide beaucoup même à beaucoup d'autres niveaux. En plus il est notre ami. Pendant les récréations, on parle de tout, parfois on sort ensemble le samedi pour boire un café le soir».

(élève d'un Frontistirio).

«Dans la classe, je veux que règne un climat amical et de confiance mutuelle. Plusieurs fois, cependant, je fais référence au Concours et aux probabilités d'échec qu'ils ont. Par dessus de tout, je veux être ami avec les enfants; toutefois, je sais garder mes distances».

(professeur d'histoire, 36 ans).

Le contact souvent de long terme entre les professeurs et leurs élèves, sous ces conditions d'organisation de l'action éducative, produit des relations très déterminantes pour les élèves. *«Je continue à avoir contact avec certains professeurs de mon Frontistirio, je passe par là et je les visite. Je me sens comme obligé, en plus je l'aime bien. Ce sont eux qui m'ont formé, fait entrer à l'Université, je leur dois beaucoup».*

(étudiant, ancien élève d'un Frontistirio).

Souvent, pendant la leçon, les professeurs passent beaucoup de temps à souligner l'importance extraordinaire d'une réussite potentielle au Concours et à analyser les conséquences d'un échec pour leur vie dans l'avenir.

«Lorsque je les vois s'essouffler, puisqu'ils sont des enfants et ne peuvent pas supporter toute cette angoisse et pression, je commence à discuter avec eux, pour leur tenir au rythme, pour les dopper. Je leur dis par exemple ce que signifie de pouvoir entrer à l'Université, les portes qui sont ainsi ouvertes. Je leur rappelle qu'ils pourront devenir des personnes importantes, d'avoir un emploi digne. Sauf s'ils désirent travailler dans la saleté et envier les autres. Ce sont des enfants qui ont besoin d'entendre que la vie n'est pas seulement aujourd'hui et que l'Université va les marquer pour toute leur vie. C'est ainsi que je les ramène à l'ordre approprié du cours».

(physicien, professeur d'un Frontistirio).

Le surinvestissement de travail et de passion et la surévaluation de la nécessité des chances de réussite scolaire et, par là, sociale, comme effets de l'action pédagogique des Frontistiria, trouvent un renforcement dans les effets de l'action d'inculcation opérée par les familles, qui se détermine par la logique des stratégies de reproduction à composante scolaire.

«Il n'y a pas d'autre voie en Grèce. Tu peux aspirer à quelque chose seulement si tu as obtenu un certain diplôme».

(élève d'un Frontistirio).

«Si tu n'as pas fait des études universitaires, tu es nul de nos jours»

(élève d'un Frontistirio).

Cette relation «amicale et familiale» - soutenue mais aussi demandée par les élèves, surtout par les plus démunis culturellement, en grande partie à cause du sentiment de lassitude produit par l'état actuel du système scolaire avec ses classements flous et brouillés après l'accroissement massif de la population scolarisée - touche même la relation entretenue par les professeurs envers les parents des élèves.

«On a un contact très étroit avec les parents, on traite chaque enfant comme un cas spécial. On les met au courant périodiquement sur l'évolution de leurs enfants, indépendamment de leur propre initiative de venir ici et nous en demander. Lorsque quelque chose va mal avec l'enfant, nous devons et ils doivent le savoir et le discuter ensemble pour trouver la meilleure solution pour qu'il n'y ait pas des conséquences au progrès de l'enfant»

(directeur d'un Frontistirio).

«Le Frontistirio où j'envoie mon fils, est très bon. Outre l'excellent travail qui y est réalisé, c'est très bien parce qu'ils contrôlent les enfants et nous en informent. Nous, les parents, sommes tellement occupés avec nos travaux que nous n'avons même pas le temps de suivre le progrès de nos enfants. Avec le Frontistirio, je me sens sûre»

(mère d'un élève de Frontistirio).

Or, parce que la relation entre le professeur du Frontistirio et les parents est d'abord une transaction commerciale et à ce titre un rapport de force, il faut se garder d'oublier que le professeur qui vend ses services est contraint de tout faire pour que le client reconnaisse la valeur de ses «services», accepte son autorité et se plie à sa volonté, mais aussi pour éviter de perdre le contrôle que le client serait en mesure d'exercer sur ses actes. Tout semble montrer que la fréquence et l'intensité des relations que les parents entretiennent avec les professeurs des Frontistiria, aussi bien que la qualité de la «communication» croissent quand on

s'élève dans la hiérarchie sociale, c'est-à-dire quand la distance sociale entre le professeur et leurs parents-clients se réduit. Ainsi, on passe d'une relation avec les parents issus des classes populaires que les professeurs des Frontistiria tendent à transformer en une simple imposition d'autorité - d'autant plus réussie que le Frontistirio assure le rôle de mécanisme de régulation, du contrôle social, si nécessaire pour les parents qui voient leurs enfants courir le risque d'être «livrés à eux-mêmes»- et dans laquelle ils s'abstiennent de livrer les raisons de leurs recommandations et avis pédagogiques, entreprenant en cela une «remise» totale du destin des enfants entre leurs mains - favorisant en somme un rapport de *fides implicita* - à une relation de familiarité et de coopération continue avec les parents issus des fractions plus cultivées des classes moyennes dans laquelle les professeurs des Frontistiria essayent de concilier les pressions de contrôle de la part de leurs clients avec l'imposition nécessaire à leur autorité pédagogique.

«Je ne vais que rarement demander où en est le progrès de mon fils. A quoi sert d'aller et l'embêter tout le temps ?»

(ouvrier, père d'un élève d'un Frontistirio).

«Nous avons un contact très étroit avec les professeurs, tantôt moi et tantôt mon mari. Pour que notre enfant puisse atteindre le maximum de son progrès, il faut que je l'aide moi-même chez nous ; c'est pourquoi je dois savoir tant le contenu que le rythme de son travail. Les professeurs au Frontistirio de mon fils me donnent des orientations»

(employée de banque, épouse d'un cadre moyen d'une Société d'assurances).

Toutes ces stratégies que les professeurs des Frontistiria mettent en oeuvre contribuent à la reproduction des ressources d'un charisme que cet enseignement leur offre et, par là, à la reproduction de leur poste et donc à la reproduction du Frontistirio lui-même.

Mais plus profondément, ce qui se transmet à travers l'organisation de l'action pédagogique des Frontistiria, qui se définit par la référence au Concours, c'est une définition

du savoir et de la manière de le manifester, ce qui, exprime, inculque, sanctionne, et consacre les valeurs solidaires d'une certaine organisation du système scolaire grec, d'une certaine structure du champ intellectuel, et à travers ces médiations, de la culture dominante¹⁸. En effet, l'enseignement et la culture véhiculées par les Frontistiria - en soumettant l'apprentissage, à travers la logique de la concurrence et du forçage, à la pression de l'urgence en imposant les contrôles et les contraintes d'un encadrement strict et continu du travail - tendent à inculquer à la fois une culture scolaire et un rapport discipliné et pragmatique à la culture, qui exclut les audaces inquiétantes. En obligeant les élèves à concentrer toute l'activité scolaire à des exercices mécaniques et formels, les Frontistiria n'accordent que peu de place à la réflexion critique ou à la pensée libre. Ils préparent les élèves aux disciplines de la routine scolaire en affinité avec les dispositions petites-bourgeoises. Nous pouvons faire l'hypothèse que ces institutions de forçage sont évidemment pour beaucoup dans les caractéristiques de l'activité intellectuelle, puisque cette sorte de discipline à laquelle les élèves sont soumis, constitué en forme de rationalisation, peut donner à l'action collective l'uniformité et l'automatisme d'un mécanisme. Il semble que pour expliquer des traits tels que le culte du pragmatisme ou du goût pour l'abstraction réglée ou encore l'absence de transgression de la recherche scientifique, il faille, le plus souvent, se référer au rôle des Frontistiria dans le système d'enseignement grec. Pour le dire autrement, la préférence accordée aujourd'hui dans la vie culturelle

¹⁸ Il faudrait étudier ailleurs ce que le fonctionnement et la fonction du Concours doivent dans leur forme spécifique, non seulement aux aspects les plus généraux de l'histoire sociale de la Grèce mais à la logique propre du système d'enseignement. Ainsi, une analyse plus rigoureuse de la genèse et du développement des Frontistiria nécessiterait d'avoir des données sur les variations du poids fonctionnel du Concours dans le système d'enseignement, le degré auquel la valeur marchande et la position sociale des individus dépendent de la garantie scolaire, ce que ce système d'enseignement doit aux caractéristiques du corps des professionnels de l'enseignement.

grecque aux qualités de forme est-elle autre chose que le résultat intériorisé des trucs et des tics des Frontistiria ?¹⁹

Il serait naïf de prétendre fixer une origine des *caractéristiques grecques* de l'activité intellectuelle dans le fonctionnement de ces institutions privées d'enseignement et ne pas se rapporter à la tradition générale du système scolaire, qui doit sa spécificité à son histoire nationale particulière et surtout à son histoire spécifique à l'intérieur de cette histoire ; mais il serait tout aussi naïf d'ignorer que, par la logique même de son fonctionnement, c.à.d. par l'encadrement continu et intensif qui ne laisse aucun moment de répit pour des activités propres à développer l'esprit critique ou la capacité de réflexion, le Frontistirio est bel et bien fait pour façonner des *esprits automatiques* qui ont en commun, par-delà les différences liées aux trajectoires singulières, un rapport à la culture qui est constitutif de ce que l'on appelle *culture scolaire* que l'on reproche d'ailleurs aux jeunes étudiants et aux scientifiques, en les incitant à exercer davantage «l'esprit critique qui manque tant aujourd'hui dans l'espace de la culture en Grèce».

CONCOURS ET RARETÉ

La logique du concours permanent et de l'investissement permanent dans le concours, qui est celle de ces institutions de forçage que sont les Frontistiria, réside évidemment en grande partie dans la reproduction des conditions de possibilité de l'effet d'élection que réalise le concours. Si l'efficacité symbolique du concours est due

au fait qu'elle s'exerce avec la collaboration des dispositions sur lesquelles elle s'exerce, le Frontistirio est une de ces institutions (parallèlement à d'autres institutions) qui exercent un travail d'inculcation préalable. Mais l'efficacité symbolique du concours doit aussi son caractère d'exception apparente au fait que l'investissement total des élèves dans la compétition se renforce continuellement par la ritualisation qui entoure le déroulement du Concours, la mise en scène dont il fait l'objet et au sein de laquelle le Frontistirio a un rôle actif.

En effet, le déroulement du concours donne lieu à un rituel précis et codifié. Il a lieu chaque année à la fin du mois de juin, peu de temps après la fin de l'année scolaire normale. Toutefois, le «compte-à-rebours pour les candidats» commence dès le mois de mars lorsqu'ils sont invités à compléter la fiche informatique en y inscrivant leur préférence pour les départements de la section qu'ils ont choisie. L'augmentation constante des départements de l'enseignement supérieur a contraint le Ministère de l'Éducation à faire publier à partir de 1985 deux fiches informatiques, la première pour les candidats des sections A (dissertation, mathématiques, physique, chimie) et B (dissertation, biologie, chimie, physique) et la seconde pour les candidats des sections C (dissertation, histoire, grec ancien, latin) et D (dissertation, histoire, mathématiques, sociologie).

Ces deux fiches informatiques recensent au total 180 départements d'enseignement supérieur, 142 départements d'écoles, 11 départements de l'Université de Chypre, 19 écoles militaires et écoles de police et de sapeurs-pompiers. Le candidat a le droit de cocher jusqu'à 60 départements de son choix au total (étant donné que statistiquement il a toute chance d'accéder au 60^e département de son choix). L'ordre de préférence qui est choisi sur la fiche informatique est contraignant, puisqu'un candidat dont la note finale lui permet l'accès à plusieurs départements, accède obligatoirement au premier département auquel il a droit selon sa liste de préférence.

¹⁹ Cf. P. Bourdieu : «Système d'enseignement et système de pensée», *Revue Internationale des Sciences Sociales*, XIX/3 (1967), pp. 357-388. Il est intéressant de rappeler les paroles de M. Kini-gos qui fait remarquer que «Ce Concours, qui combat toute liberté de l'esprit et toute indépendance d'expression, marque tout l'enseignement et tend à caractériser également la qualité et la méthodologie, ainsi que les objectifs et l'éthique des nouvelles générations» [in S. Pasmazoglou «Illusion de l'enseignement supérieur», *Politis*, No 9 (1995), Athènes, pp. 24-29].

Les examens portent sur douze jours environ, et les élèves de toutes les sections passent les examens écrits un jour sur deux (un jour de repos obligatoire entre deux épreuves). Les examens ont lieu dans des centres spéciaux qui sont notifiés peu avant le jour des examens.

Les sujets sont préparés par la Commission spéciale du Concours (KEGE) qui est formée de 34 membres (professeurs de lycées, conseillers pédagogiques, juristes). Les membres de la Commission sont sélectionnés par le ministère de l'Éducation et ne doivent pas avoir une personne de leur famille qui se présente aux examens. Les membres de la Commission s'enferment dans une salle du ministère de l'Éducation à 10h le soir la veille du Concours et ils élaborent les sujets d'examen.

Une fois que les sujets ont été rédigés, un groupe d'enseignants du 2e degré qui se trouvent dans la salle voisine, cherchent les solutions afin de constater d'éventuels problèmes ou imprécisions. La communication des sujets vers les centres d'examen commence à 6h du matin, par télécopie.

Les élèves doivent se présenter aux centres d'examens très tôt le matin (vers 6h environ) et, après un contrôle d'identité et de la «carte spéciale» d'examen par la police ainsi qu'après la messe dite par un prêtre le premier jour des examens, ils sont admis dans les salles où un second contrôle a lieu, cette fois par les professeurs qui sont en charge de la surveillance. Une fois ce second contrôle terminé, les élèves appliquent une bande autocollante sur leur nom en haut de la feuille-dossier d'examen pour conserver leur anonymat et il leur est interdit de noter quoi que ce soit sur la feuille qui pourrait constituer un signe d'identification pour des correcteurs. Une fois que les officiers de police ont contrôlé le lieu pour éloigner toute personne étrangère au processus d'examen, l'énoncé des sujets commence. Les élèves n'ont pas le droit de sortir avant la première heure pour laquelle que raison que ce soit, alors qu'au delà de ce délai (les examens durent quatre heures pour chaque matière), s'ils veulent quitter la salle, ils sont obliga-

toirement accompagnés par des professeurs très vigilants.

Des parents extrêmement angoissés, qui accompagnent leurs enfants, des professeurs représentants des Frontistiria, venus pour soutenir les élèves et donner les solutions des sujets d'examens à ceux qui terminent, des journalistes qui font leur reportage en rassemblant les réactions des parents et des élèves et la police qui surveille continuellement l'espace pour éviter les supercheries, composent l'image qui va dominer pendant 15 jours la vie non seulement des intéressés, mais de tout le pays.

D'abord, ce sont les médias qui sont sous l'emprise du «syndrome du Concours national». Depuis le mois d'avril, les journaux commencent à collaborer avec des Frontistiria divers, à consacrer des pages à la présentation des sujets d'examens potentiels, accompagnées des meilleures propositions pour leur solution. Depuis le mois de mars, les revues et les journaux ouvrent leurs rubriques à des professeurs des Frontistiria, diététiciens, psychologues, sociologues, médecins qui conseillent et donnent des «recettes de succès», qui préconisent des régimes précis, un entraînement physique, un repos spécial, qui fournissent des conseils aux parents, notamment des règles de conduites vis-à-vis des candidats, tout ce qui conduit, comme ils l'assurent, à un succès garanti au Concours.

«Etre en bonne forme, physiquement et psychologiquement, est un facteur déterminant du succès, plus peut-être que d'avoir étudié suffisamment. Se nourrir correctement, bien dormir et éviter de prendre des substances néfastes pour l'organisme, faire des exercices corporels en même temps que conserver son optimisme et son sang-froid constituent la recette infaillible pour garantir les meilleures performances possibles des candidats».

(médecin-généraliste ; extrait d'un article dans un journal, à propos du Concours National).

Pris dans la concurrence autour de l'examen que représente le Concours, les médias consacrent de plus en plus de temps, de plus

en plus d'espace pour «partager comme toujours l'angoisse des candidats qui livrent leur combat pour entrer dans les AEI et luttent quotidiennement de leur côté pour informer les quelques 15.000 candidats qui prennent leur positions sur la ligne de départ»

(selon un extrait, du quotidien «Eleftheros Typos», du 12.6.1994).

Préparation pour le «combat»
«...Les 10 points d'une bonne préparation
à la séance des examens:

- 1) A la veille des examens, ne révise pas. Fais simplement une révision rapide le matin, si tu le juges vraiment nécessaire et après repose-toi. Dans l'après midi fais quelque chose qui te plaît et va te coucher à ton heure habituelle.
- 2) Le jour de l'examen réveille-toi assez tôt et prépare-toi sans stresser. Prends un petit-déjeuner léger et mets des vêtements pour te sentir à l'aise.
- 3) Vérifie avant de partir que tu as bien tout ce dont tu as besoin pour le cours en question – stylo, crayon, gomme, taille-crayon et éventuellement ta trousse de géométrie si elle est demandée –. N'oublie pas de prendre avec toi ton bulletin de convocation et ta carte d'identité. Si tu veux, prends un casse-croûte et, dans tous les cas, de l'eau.
- 4) Discute avec tes parents si tu veux «sentir» leur présence en dehors du centre d'examen, et décidez ensemble si'ils doivent y être ou non.
- 5) Fais attention à ne pas être en retard au centre d'examens, et évite de parler des examens, car peut-être tu seras plus angoissé sans aucune raison de l'être. N'écoute pas les «malins» qui connaissent les sujets SOS ou certains exercices «spéciaux».
- 6) Cherche ta place calmement, arrange tes affaires et essaie de t'habituer là où tu te trouves, en ne faisant pas attention, encore une fois, à ces «malins», jusqu'au moment où l'on distribue les sujets.
- 7) Gagne du temps en suivant activement la lecture ou en recopiant les sujets. Lis attentivement les sujets et utilise du papier-brouillon pour tes premières notes. Fais une première classification des questions selon leur ordre de difficulté.
- 8) Organise ton temps et ne t'angoisse pas. Les choses qui te sembleront peut-être inconnues te reviendront en mémoire par la suite (si tu t'es bien préparé). Commence par les questions qui te semblent les plus simples. Chaque fois que tu auras terminé une question, écris-la au propre. Utilise tous les éléments qui te sont énoncés à haute voix. Continue à travailler sur chaque question jusque là où tu ne sais plus, et si tu «cales» quelque part, laisse cette question et occupe-toi de la prochaine.
- 9) Une demie heure avant la fin de l'examen, écris toutes les réponses au propre, et vérifie que tu as répondu à toutes les questions, même si ce n'est que très peu.
- 10) En sortant de la salle, évite de discuter avec tes camarades des réponses à donner, puisque de toute façon tu les apprendras très vite par tes professeurs. Garde ton sang-froid le combat continue. Bonne chance.

(extrait «des suggestions» pour les candidats qu'on a trouvé sur un tableau d'affichage d'un Frontistirio)

Les jours des examens approchant, les journaux mettent l'accent sur le contrôle de la procédure. Ainsi, on lit comment «l'état alerte est décrété pour les examens du Concours national. Le Ministre de

l'Education, l'armée, la police, l'Olympic Airways, OTE (Office des télécommunications), DEH (Compagnie d'Electricité) voire même KYP (Service étatique de renseignement) se trouvent en position de combat». De plus, à quelques variantes près, on lit «Aux côtés des candidats, au cas où des problèmes se présenteraient dans la transmission des sujets, on a 7 hélicoptères, un avion, 3 bateaux rapides, ERT (radio-télévision), police-secours et bien sûr OTE». Pour que le tableau soit complet, on y ajoute des analyses telles que: «Pour la surveillance de toute la procédure, des mesures sévères ont été prises, et des véhicules spéciaux de OTE patrouillent dans toute l'Attique pour détecter tous ceux qui essaieraient de transmettre les réponses par radio-émetteurs».

Ainsi, «l'Etat providence» et «l'Etat de droit» se trouvent mis aux côtés des élèves pour un déroulement irréprochable des examens et pour la sélection objective et neutre des candidats. Cet état d'alerte a pour effet principal de dissimuler les véritables paramètres sociaux des examens et légitimer la sélection sociale. L'inégalité sociale de cette sélection, avec le contrôle de la notation des écrits, le déroulement transparent des examens, la confiance aux membres du KEGE, la confiance aux surveillants, le jugement impartial et juste des correcteurs, la mise en oeuvre des radar-détecteurs apparaît comme exclue ; l'inégalité géographique est évitée au moyen des bateaux rapides tandis que le stress et le trac des candidats sont minimisés avec la technologie des fax.

Dans ces conditions,

«Les enfants peuvent déployer toutes leurs capacités, sans se paniquer et tout en restant confiant en eux-mêmes. Qu'ils mettent toute leur attention et leur optimisme, ils n'ont rien à craindre. Tout est entièrement sous contrôle».

(Secrétaire générale du Ministère de l'Education, quotidien «Ethnos», 14.6.1995).

«Tout candidat, selon son assiduité, ses inclinations et ses désirs peut être candidat à l'entrée dans l'enseignement supérieur sur

un pied d'égalité et selon des procédures de transparence et de mérite»

(Ministre de l'Education, journal hebdomadaire «To VIMA», 9.6.1994).

Dans ces conditions l'échec est dû à l'ignorance que produit la préparation insuffisante, à la panique, à la peur etc., bref aux caractéristiques de l'individu. Ainsi, se reproduit la croyance que devenir quelqu'un «est possible pour tous», que c'est une affaire de vertus individuelles, de «don» et d'«effort», excluant toute possibilité d'«héritage».

«...Les 34 membres du Comité central du Concours national (KEGE) – 12 universitaires, 19 professeurs en exercice, 2 employés de l'administration et un conseiller juridique – seront à pied d'oeuvre à partir du minuit de la veille. Le lieu de travail du KEGE est une salle spécialement aménagée et entièrement isolée dans un étage du Ministère de l'Education.

Quant au mode d'organisation du travail du KEGE, il est tel qu'il garantit qu'aucun de ses membres ne peut connaître à l'avance les sujets qui seront retenus finalement. Dans un premier temps, les chapitres des différentes matières sont tirés au sort. Par la suite on la "construction" de chacun des sujets en fonction du contenu des chapitres qui ont été tirés au sort. Lorsque les sujets sont finalisés, on procède à leur correction afin de circonscrire d'éventuelles carences ou des points peu clairs. Par la suite, les sujets sont réécrits au propre, et la secrétaire du KEGE les emporte dans la salle voisine où se trouve le centre de transmission des sujets aux 335 centres d'examen. La transmission se fait par fax».

(Message du Secrétaire Général du Ministère de l'Education aux Mass-Médias)

«Cela ne signifie en aucun cas qu'il s'agit de sujets-bateaux. Nous veillerons à ce que soient élaborés des sujets formulés clairement qui comporteront les énigmes ou les difficultés que le candidat a appris à affronter en fonction du mode d'enseignement du lycée. En d'autres termes, nous, professeurs de l'enseignement secondaire, nous avons en plus la responsabilité d'informer les universitaires du niveau des sujets accessible aux candidats».

(Message aux mass-médias, de la part d'un professeur de l'enseignement secondaire, participant au KEGE)

L'annonce des résultats a lieu en deux fois. La première avec l'annonce des notes des candidats qui se fait par liaison radiotélévisée, au niveau national par le Cabinet du Ministre de l'Education qui les présente en commentant les tendances des performances des élèves, en montrant les listes des résultats, avant qu'ils ne soient affichés dans les centres d'examens.

«Je salue l'effort des candidats dans cette compétition difficile. Je souhaite déclarer, qu'indépendamment des résultats de chacun, ce qui compte c'est de participer à cette compétition sacrée»

(Ministre de l'Education, 18.6.1993).

Le même jour, les élèves visitent leur Frontistirio pour savoir dans quelle faculté ils entrent. La deuxième fois, un mois plus tard, les médias diffusent la liste des admis dans les facultés. Ces deux annonces constituent la première de tous les journaux ainsi que la première nouvelle des bulletins centraux d'informations. «Massacre national», «Les élèves font leur auto-critique», «J'ai échoué parce que je n'ai pas étudié autant qu'il fallait», «Les barrières d'admissions ont chuté», «Aristea obtient 4 fois la mention excellente, elle est capricorne, ambitieuse et très égoïste» composent titres et sous-titres des journaux. S'il y a des protestations, elles ne concernent pas la fonction de reproduction des examens mais plutôt des questions techniques, comme la facilité ou la difficulté des sujets, le retard dans la transmission des sujets ou le caractère d'«épreuve» de ces examens qui conduisent parfois les récalés au suicide²⁰, sorte de «suicide fataliste» que «commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement muré»²¹, quand leur sens de l'existence est perdu par le refus officiel de leur reconnaissance sociale. Il faudrait pouvoir reproduire et décrire toutes les manifestations individuelles et collectives de satisfaction des «réussis» ou la détresse psychologique des «récalés» pour donner une idée des investissements totaux, absolus, de travail et de passion des élèves et montrer comment l'association totale de la valeur des élèves à la valeur du concours impose aux candidats une adhésion inconditionnelle à l'Ecole et à ses valeurs «ainsi confirmée dans le monopole de la donation de valeur»²².

²⁰ Pour une analogie avec un système où l'examen constitue l'épreuve majeure déterminant la valeur sociale des individus il faut s'intéresser à la Chine du 19^{siècle}, lors de la sélection des «fonctionnaires». Cf. J.-F. Billeter : «Contribution à une sociologie historique du mandarinat», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, No 95 (1977), pp. 3-29.

²¹ E. Durkheim : *Le Suicide*, PUF 1960, p. 311, note 1.

²² P. Bourdieu : «Epreuve scolaire et consécration sociale», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, No 39 (1981), p. 48.

La vie est une lutte

«Aux candidats : Mes amis, l'angoisse c'est du passé. Le combat a pris fin. Sans accroître davantage votre tristesse ou votre angoisse jusqu'à ce que les résultats finaux soient annoncés, essayez à présent de vous occuper de votre santé physique et morale qui a sûrement été bouleversée. Il y a un certain nombre de personnes qui, consciencieusement, se fatiguent maintenant en pleine chaleur estivale pour corriger vos écrits. Sans connaître votre nom, puisqu'il a été cacheté, et profondément conscients du devoir qu'ils exécutent, ils travaillent avec seule motivation la justice...»

Je vous remercie tous, vous qui avez eu la patience de me lire tout au long de ces mois et je souhaite de tout mon cœur que la chance soit avec vous.

Aux parents et tuteurs : Je sais que vous avez aussi lutté et vous vous êtes fatigués, vous avez fait certains rêves, et je sais qu'il y a même pu y avoir certains problèmes familiaux qui se sont créés. Cependant, n'aggravez pas le problème par votre attitude.

Pensez que tous les enfants ont eux aussi des parents qui veulent eux aussi que ce soit leurs propres enfants qui réussissent.

Pensez qu'il existe partout des concours. Pensez qu'il y a même des concours pour candidats diplômés afin d'accéder à un poste. Peu de mois auparavant, 50.000 candidats se sont présentés au concours d'une banque pour seulement 1.500 recrutements. Ne rendons pas les choses encore plus tragiques. Je vous dis tout cela, parce que vous avez su patienter un peu pendant la période où vos enfants révisaient et qu'à présent vous pourriez être enclins à vous fâcher contre eux. Et comme la période jusqu'à la publication des résultats est une période d'attente psychologiquement difficile, je vous conseille en ma qualité de professeur: gardez votre sang-froid. Occupez-vous de quelque chose d'autre. Que chacun de nous ait fait son devoir, voilà ce qui compte».

(extrait du «Prologue et épilogue» de A. Varnakiotis, directeur-professeur de'un Frontistirio, publiés dans le quotidien «Eleftheros Typos» du 14.6.1995)

Comment la préparation à l'entrée aux Etablissements d'Enseignement Supérieur (AEI-TEI) peut devenir une préparation à une personnalité complète

«...L'échec est un élément inhérent à tout homme créatif, puisque pour échouer, il faut d'abord agir, et chacun qui agit, crée. Il existe deux sortes de moyens d'appréhender l'échec, l'un négatif, l'autre positif.

Une attitude négative est celle qui conduit l'homme dans une situation d'infériorité vis-à-vis des autres. Elle l'incite à penser qu'il ne vaut rien et qu'il échouera dans tout ce qu'il entreprendra dans sa vie. En effet, souvent, il est tellement convaincu de son prochain échec qu'il s'y attend, comme si cela allait de soi, avec pour résultat que c'est lui-même, tout seul, qui va vers cet échec. La plupart du temps, cela le décourage de vouloir ré-essayer ou de faire quelque chose de différent, quelque chose de plus productif, parce qu'il a peur

Au contraire, l'échec affronté de manière positive rend l'homme plus avisé, car il en tire une expérience et la considère comme l'occasion de se rendre compte de ses points faibles et de se corriger. Il n'y pense plus, et quand cela arrive, il n'a pas peur d'y faire face franchement. Celui qui a une attitude positive face à l'échec n'en a pas peur et sait comment l'éviter la fois suivante. (...)

Indépendamment des résultats de tes efforts, qui sont très souvent malheureusement une question de chance, tu as réussi car tous tes efforts ne sont pas perdus pour rien. Au contraire, ils seront la base de départ pour que tu te formes une personnalité forte et créatrice, quelque chose d'assez rare à notre époque. Ce seront les bases pour une réussite certaine dans toutes les professions quelles qu'elles soient que tu exerceras, mais aussi pour ton bonheur personnel».

(extrait d'une revue pour le Concours National, avril 1995)

La compétition tend par là à se fonder elle-même en favorisant des dispositions compétitives qui impliquent la reconnaissance du concours comme voie unique de salut par le simple fait de la rareté. Mais cette correspondance entre l'institutionnalisation de la concurrence dans l'objectivité instaurée par cette forme scolaire de combat pour la reconnaissance et l'institutionnalisation dans l'esprit et le corps des concurrents sous la forme de dispositions exigées et renforcées par cette forme de combat, ne rend-elle pas caduques aussi bien les critiques de l'antagonisme entre l'école et le Frontistirio que les analyses qui mettent l'accent sur le paradoxe du développement des Frontistiria, vu les exigences des examens ? En effet, on a vu que l'action des Frontistiria, n'est pas seulement technique mais aussi sociale. Toutes les opérations techniques du processus pédagogique sont surdéterminées symboliquement parce qu'elles remplissent toujours par surcroît une fonction proprement symbolique de légitimité de l'élection qu'opère la sélection par le Concours. Les effets de l'action de distinction inhérente à la sélection trouvent un renforcement dans les effets de l'action d'inculcation proprement dite, qui ne fait qu'achever un travail commencé par d'autres institutions, et notamment par la famille et le Frontistirio. L'efficacité symbolique du Concours doit son caractère magique d'exception apparente au fait qu'elle ne s'exerce qu'avec la collaboration des dispositions sur lesquelles elle s'exerce et qui ont exigé un travail d'inculcation préalable, achevé en grand partie par les Frontistiria. Pour que le concours puisse imposer un «acte de clôture qui instaure, entre le dernier élu et le premier exclu, la discontinuité d'une frontière sociale», qui transforme «l'opération de division» en «acte de consécration», comme le dit P. Bourdieu, il faut qu'il rencontre des individus prédisposés à le reconnaître. C'est ce travail spécifique de production de cette forme paradigmatique de la logique de *Villusio* que réalise l'action des Frontistiria. Élément constitutif de cet espace de croyance, de la «croyance collective», comme dirait M. Mauss, que présuppose la production et la reproduction de l'efficacité symbolique du concours, les Frontistiria ren-

forcent les moyens sociaux et institutionnels qui transforment une organisation symbolique en système transitif et reproductif en procurant au système institutionnel un surcroît de force symbolique. Il s'agit bien, ici, d'un cas de tautologie sociale où les éléments d'un système circulaire sont eux aussi «tributaires de la même légitimité transitive» : le Frontistirio comme élément d'un système symbolique qui dispose d'une reconnaissance sociale stabilisée «tient en effet sa légitimité à la fois de son association avec d'autres éléments dont chacun est dans la même situation de dépendance symbolique, et de sa position dans un processus de reproduction où l'état antécédent légitime l'état subséquent»²³.

Mais comment ne pas voir aussi que l'action technique et symbolique des frontistiria produit des effets proprement sociaux et économiques ? Dans l'état actuel de l'inflation des titres scolaires et de leur dévaluation corrélative, dans l'état actuel du système scolaire «à classement flou et brouillé» qui favorise des «aspirations elles-mêmes floues

et brouillées», les Frontistiria, déterminés par la logique de leur propre reproduction, contribuent fortement, à travers les conditions et les effets techniques de leur action symbolique, à l'instauration d'une relation moins réaliste et moins résignée entre les élèves et leur avenir objectif mais, en même temps, moins consciente.

Uallodoxia, effet typique d'*hystérésis* des catégories de perception et d'appréciation, que le nouveau système scolaire encourage de mille façons différentes et que les dernières transformations viennent d'aggraver, ne parviendrait pas à soutenir et à imposer la méconnaissance de la dévaluation des titres scolaires si elle ne rencontrait pas aussi la complicité des mécanismes objectifs du mode de fonctionnement et des fonctions des Frontistiria, qui, par là, contribuent aux renforcements des effets de méconnaissance individuelle et collective dont la reproduction des Frontistiria et l'inflation des attentes qui lui est liée en tant que mécanisme de gestion d'aspirations, n'est qu'une dimension.

²³ J.-C. Passeron : *Le Raisonnement Sociologique*, Nathan 1991, p. 95.